



AUBAGNE, CENTRE D'INSTRUCTION MILITAIRE

Le maire entreprend dès le mois de septembre 1914 l'organisation des cantonnements des troupes. Il y verra toujours le moyen de soutenir le commerce local et interviendra auprès du préfet et des autorités militaires pour maintenir sur Aubagne le logement des soldats. La ville offre l'avantage d'être proche de Marseille, facilement et rapidement accessible par la route et le chemin de fer. Le 28 octobre 1914, les jeunes soldats de la classe 1914 sont les premiers à arriver à Aubagne qui devient centre d'instruction militaire pour le 141^e Régiment d'Infanterie. Entre le 11 et le 28 octobre 1914, plus d'un millier de soldats, après un séjour au camp de Carpiagne, sont répartis dans les cantonnements mis à disposition de l'armée : dans les deux chapelles de Pénitents noirs et blancs, plusieurs remises et locaux fournis par les usines en chômage (Pichou, Rigaud...). Ils quittent la ville le 6 novembre 1914, accompagnés par la ferveur de la population et des cinq cents passe-montagnes tricotés et offerts par les Aubagnais.



Des soldats devant le cantonnement des Pénitents Blancs © M-T Gras, AMA 13 Z 97



Des soldats devant le cantonnement des Pénitents Noirs © DR, AMA 20 Fi 113

Le lendemain, Aubagne accueille un nouveau contingent de 7 à 800 hommes appartenant à la classe 1915. Ils sont alors cantonnés dans les deux chapelles (220), dans la remise Agnel (75), chez Carnoli à l'Ile des Marronniers (75), à la minoterie Monier (100), à la verrerie (75), dans la salle du théâtre du Cercle de l'Harmonie (100) et à la remise Isnard (50). Puis dans un second temps, on ouvre l'usine Rigaud (250), l'usine Ruer (75), l'usine Barrielle (75), la propriété Copello (100), la remise Artufel (40), l'usine des Faïenceries (100) et diverses écuries (200). La salle du cinéma située au premier étage des halles (aujourd'hui mairie annexe) fut également proposée au cantonnement des soldats.

Jacques Vincent témoigne à nouveau :

“ [...] et la diversité du costume de ces troupes où les spahis, les tirailleurs algériens et marocains et les hussards jetaient l'ébène du visage, le blanc ou le rouge du manteau et des chéchias et le bleu des tuniques, bigarrures de colorations éclatantes, mariant magistralement nos trois couleurs nationales, ne produisit jamais d'effets plus merveilleux et plus grandioses que dans ces prises d'armes émouvantes dont notre superbe cours Legrand a été plusieurs fois le théâtre, aux grands jours de distributions de récompenses à nos valeureux soldats. ”

Le territoire d'Aubagne, aux terrains suffisamment accidentés et peu éloignés, offre de bonnes conditions pour l'instruction en campagne. Elle est assurée au quartier de l'Hermitage sur un terrain de six hectares où un réseau de tranchées a été installé avec abris couverts et fils de fer. Au vallon de la Guigne, quartier de Fenestrelles, une tranchée est aménagée pour le lancement de grenades chargées.

A Carpiagne, des ouvrages spéciaux permettent d'entraîner les jeunes recrues au lancement de la grenade Excelsior, type B, avec le canon AAsen et des grenades chargées tous modèles.

Le capitaine Hecker loue à ses supérieurs l'existence de deux champs de tir, situés à Saint-Jean de Garguier et à Carpiagne « favorisant l'exécution de la progression complète des exercices de tir ». Il conclue ainsi « les avantages reconnus du Détachement Aubagne-Gémenos sont très réels : ils permettent de réaliser toutes les conditions d'hygiène, de bien-être, et d'instructions, répondant aux prescriptions imposées par le Ministre, en vue de l'installation du contingent de la classe 1917 ».



Une tranchée dans Aubagne pour l'instruction des soldats © DR, AMA 20 Fi 131